JOURNAL DU DEPARTEMENT DE LA FRISE.

DAGBLAD VAN HET DEPARTEMENT VRIESLAND.

JEUDI, *le 6 Août* 1812. (No. 218.) *DONDERDAG*, *den 6 Augustus* 1812.

INTERIEUR.

Le baron de l'empire, chevalier de la légion-d'honneur, préfet du département de la Frise, porte à la connaissance de MM. les officiers-de-santé, des sages-femmes, pharmaciens, herboristes, dentistes, renoueurs de membres, et en général de tous ceux qui exercent quelque branche de la médecine, chirurgie ou de l'art d'accoucher, qu'en conformité des articles 26 de la loi du 19 ventose et 28 de la loi du 21 germinal an 11, déclarées exécutables pour la Hollande, par décret du 6 janvier 1811, ils sont tenus de présenter leur diplomes ou actes d'admission et réception au sous-préfet de l'arrondissement de Leeuwarde, à la préfecture, ainsi qu'au tribunal de première instance de leur ressort, afin d'en pouvoir former des listes ou registres, contenant leurs noms et prénoms, l'époque de leur réception, leur qualité ou la branche qu'ils exercent, ainsi que l'endroit où ils sont établis.

En conséquence, il charge toutes les personnes ci-dessus énoncées, d'y satisfaire avant le 1er septembre prochain pour tout délai, pour ne pas encourir les pénalités prescrites par le titre 6 de la loi du 19 ventose an 11.

Leeuwarde, le 26 juin 1812.

Le préfet de la Frise,
J. G. VERSTOLK.

PARIS, *le 27 Juillet*.

(Voici le rapport qui se trouve à la suite du 7me bulletin de la grande-armée, inséré dans le no. d'hier.)

Rapport d'un officier de l'expédition dirigée contre le magasin de Poniewicz.

MONSIEUR LE COLONEL,

Le lieutenant *de Raven* et moi partîmes, en conséquence de vos ordres, du bivouac devant Peisagolla, et avant d'arriver à Novenciasto, en nous glissant suivant vos instructions, à droite et à gauche de la grande route, un heureux hasard nous fit rencontrer un jeune homme, assesseur de la commission d'administration russe et bien disposé pour notre cause, qui nous donna d'excellens renseignemens sur la situation des différens magasins, et duquel nous apprîmes qu'il y avait 40 cosaques stationnés dans un grand cabaret au

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

De rijks-baron, ridder van het legioen van eer, prefekt van het departement Vriesland brengt, hier mede, ter kennisse van de heeren doctoren in de medicijnen, heel- genees- en vroedmeesters, vroedvrouwen, apothekers, kruidkundigen, tandmeesters, ledezetters en in het algemeen van allen, die eenig vak van genees-, heel- of verloskunde uitoefenen, dat dezelve, overeenkomstig art. 26 der wet van den 19 ventose en art. 28 der wet van den 21 germinal 11de jaar, in Holland executabel verklaard, bij decreet van den 6 januarij 1811, verpligt zijn, derzelver diplomata of akten van admissie en toelating bij den onder-prefekt van het arrondissement, en, zoo veel het arrondissement Leeuwarden betreft, ter prefekture te vertoonen, gelijk mede bij het tribunaal ter eerster instantie, waaronder zij ressorteren, ten einde daaruit lijsten of registers kunnen worden opgemaakt, houdende derzelver namen en voornamen, den tijd hunner receptie, derzelver qualiteit of vak van beroep ten dezen, benevens de plaats, alwaar zij woonachtig zijn.

En gelast, dien ten gevolge, alle de personen, hierboven vermeld, om, uiterlijk voor den 1 september aanstaande, hieraan te voldoen, ten einde niet te incurreren de penaliteiten, bij tit. 6 der wet van den 19 ventose 11de jaar voorgeschreven.

Leeuwarden, den 26 junij 1812.

De prefekt van Vriesland,
J. G. VERSTOLK.

PARYS, *den 27 Julij*.

(Zie hier het rapport, hetwelk achter het 7de bulletin van het groot-leger, te vinden in het no. van gisteren, volgt.)

Rapport van een officier der expeditie, tegen het magazijn te Poniewicz gerigt.

MIJNHEER DE KOLONEL.

De luitenant *von Raven* en ik vertrokken, ten gevolge uwer bevelen, uit het bivouac voor Peisagolla, en, alvorens te Novenciasto te komen, door, volgens uwe instructien, ter regter en ter linker-zijde van den grooten weg te sluipen, deed een gelukkig toeval ons een jongman, assessor van de russische commissie van administratie en welgezind voor onze zaak, ontmoeten, die ons voortreffelijke inlichtingen gaf, omtrent den toestand der onderscheiden magazijnen, en van wien wij vernamen, dat er 40 kozakken in eene groote herberg,

milieu de la ville; que les magasins étaient gardés par des vétérans sans armes; qu'on avait entouré les magasins de combustibles et de mèches pour y mettre le feu à la première nouvelle sûre que la grande-armée pendrait sa direction sur Poniewicz. Nous nous mîmes de nouveau en marche, et restâmes cachés dans un petit bois derrière le village de Nowidwor. Un paysan que nous éveillâmes nous apprit que dans le même village, chez l'intendant du propriétaire, se trouvaient 5 cosaques détachés de Poniewicz. Ils furent surpris sans coup tirer, et nous les renvoyâmes sur-le-champ sur nos derrières. Arrivés devant la ville, nous fîmes un peu reposer nos chevaux; et M. *de Raven*, pour mettre à exécution vos ordres exprès, qui portaient de ne pas perdre de vue le grand but de sauver les magasins, pour la prise de quelques soldats, divisa sa troupe en petits détachemens, pour tout de suite tomber sur les différens magasins, sabrer les factionnaires et empêcher de toutes manières qu'on y mît le feu. Je fus destiné, avec 20 chevaux, à surprendre les cosaques dans le cabaret. Aussitôt que la tête de notre colonne eut gagné le débouché de la ville, nous entrâmes ventre à terre.

Toute la ville était dans le premier sommeil, si ce n'est le commissaire russe qui veillait avec sa société pour jouer au pharaon. Ne me souciant point de lui, je gagnai le cabaret et me mis devant les deux portes; les cosaques éveillés par le bruit des chevaux, nous tirèrent des coups de pistolet; je leur fis riposter; et m'appercevant que plusieurs cosaques profitaient de l'obscurité pour se glisser par l'écurie à pied ou à cheval et chercher à s'enfuir, je fis mettre pied à terre. Ce fut dans cette circonstance que M. *de Raven* reçut trois coups de lance dans la cuisse et dans le bas-ventre; mais les cosaques qui purent sortir furent presque tous blessés par les hussards restés en réserve. Leur officier reçut dans la cuisse un coup de pistolet dont il est mort, à ce qu'on m'a dit, à deux milles d'ici. Après avoir mis pied à terre, je fis tenir les chevaux par mon trompette, et j'entrai le sabre et le pistolet à la main dans le cabaret. Dix-huit cosaques se retirèrent dans un coin du vestibule où ils se défendirent en désespérés. Ils frappaient de leur lance tout ce qui se trouvait devant eux. Je demandai à haute voix de la lumière: quelques bourgeois se prêtèrent à nous apporter des chandelles, mais ils furent repoussés par les coups de lance. J'attaquai les cosaques dans leur coin à coups de pistolet et de sabres; mais ignorant qu'ils avaient une retraite par un escalier qui descendait dans la cave, tous les coups portaient trop haut et n'atteignaient que les lances, qui sont criblées de coups de balles et de sabres. Ce combat dura jusqu'à l'aube du jour qui vint un peu éclairer la scène. Alors le sous-officier *Werner* saisissant un fusil russe, se porta en avant pour attaquer les cosaques à la baionnette dans leur refuge souterrain. Le sous-officier *Pommereit* et le brigadier *Grabouski* le suivirent le sabre à la main. Le hussard *Stauke* qui avait perdu son sabre par un coup de lance, saisit celle d'un cosaque, criant à ses camerades: *Je tiens ferme, sabrés les mains du cosaque.* A ce cri, les cosaques jetèrent leurs lances et demandèrent quartier. Deux d'entre eux furent tués, quelques-uns blessés et le reste fait prisonniers. Les vétérans gardiens des magasins étaient sans armes; mais quelques uns qui avaient ramassé des fusils ont

in het midden der stad, waren gestationeerd; dat de magazijnen werden bewaard door ongewapende veteranen; dat men die magazijnen omgeven had met brandstoffen en lonten, om op de eerste zekere tijding, dat het groot-leger zich naar Poniewicz zou rigten, den brand er in te steken. Wij begaven ons op nieuw op weg, en bleven in een boschje, achter het dorp Nowidwor, verborgen. Een boer, dien wij wakker maakten, berigtte ons, dat in hetzelfde dorp, bij den rentmeester van den eigenaar, vijf uit Poniewicz afgezonden kozakken zich bevonden. Zij werden verrast, zonder een schot te doen, en wij zonden dezelve dadelijk achter ons. In de stad gekomen zijnde, lieten wij onze paarden een weinig rusten, en de heer *von Raven*, om uw uitdrukkelijk bevel, hetwelk behelsde, het groot doel, van de magazijnen te redden, niet uit het oog te verliezen voor het gevangen nemen van eenige soldaten, ten uitvoer te brengen, verdeelde zijne troep in kleine detachementen, om dadelijk op de onderscheiden magazijnen aan te vallen, de schildwachten neer te sabelen en op alle wijzen te beletten, dat men er den brand in stake. Ik werd met 20 man bestemd tot het overvallen der kozakken in de herberg. Zoodra het hoofd van onze kolom het debouché van de stad bereikt had, rukten wij met vollen galop binnen.

De gansche stad lag in den eersten slaap, uitgezonderd den russischen commissaris, die met zijn gezelschap waakte, om pharao te spelen. Mij niet aan hem gelegen latende liggen, begaf ik mij naar de herberg, en stelde mij voor de twee deuren; de kozakken, door het gedruis der paarden ontwaakt, losten pistoolschoten op ons; ik deed dit beantwoorden, en, bespeurende, dat vele van hen de duisternis te baat namen, om, te voet of te paard, door de stal te sluipen, en trachten te ontvlugten, deed ik afzitten. Het was bij deze gelegenheid, dat de heer *von Raven* drie lanssteken in de dij en in den onderbuik ontving; doch de kozakken, die uit konden komen, werden meest alle gekwetst door de in reserve gebleven huzaren. Derzelver officier ontving een pistoolschot in de dij, waaraan hij, zoo als men mij heeft gezegd, twee mijlen van hier is overleden. Na te zijn afgezeten, deed ik door mijn trompetter de paarden vasthouden, en ik trad met de sabel en het pistool in de hand de herberg binnen. Achttien kozakken weken terug in een' hoek van het voorhuis, alwaar zij zich als wanhopigen verdedigden. Zij troffen met hunne lansen al wat hen voorkwam. Ik riep met luider stemme om licht; eenige burgers wilden ons wel kaarsen brengen, maar zij werden door de lanssteken terug gedreven. Ik tastte de kozakken in hunnen hoek met pistoolschoten en sabelhouwen aan; maar niet wetende, dat zij eene wijkplaats hadden, die in de kelder uitkwam, droegen alle de schoten te hoog en troffen slechts de lansen, welke met kogel-schampen en sabelhouwen overdekt zijn. Dit gevecht duurde tot het aanbreken van den dag, welke het tooneel een weinig kwam verlichten. De onder-officier *Werner*, alstoen een russisch geweer vattende, begaf zich voorwaarts, om de kozakken in hunne onderaardsche schuilplaats met de bajonet aan te vallen. De onder-officier *Pommereit* en de brigadier *Grabouski* volgden hem met de sabel in de hand. De huzaar *Stauke*, die zijne sabel had verloren door den stoot van eene lans, vatte die van een kozak, en riep tot zijne makkers: *Ik hou vast, houw de handen van den kozak af.* Op dit geroep wierpen de kozakken hunne lansen weg en vroegen om kwartier. Twee hunner werden gedood, eenige gekwetst en het overschot gevangen genomen. De veteranen, welke de ma-

tiré sur ma troupe. Je leur ai pardonné cet égarement, et n'ai point fait charger sur eux; ils sont tous prisonniers au nombre d'environ 120.

Voilà, M. le colonel, le détail d'une affaire peu importante, mais qui vous prouvera que la bravoure et la discipline de notre régiment sont toujours les mêmes que dans la guerre de sept ans. Je recommande les deux sous-officiers, le brigadier et le hussard à vos bonnes grâces.

A Poniewicz, le 6 juillet 1812. (*Moniteur.*)

On assure qu'un bâtiment parti de Baltimore le 21 juin, a apporté l'importante nouvelle que le bill de la guerre contre l'Angleterre, déjà adopté dans la chambre des représentans, venait de l'être dans celle du sénat à une majorité de six voix. Cette nouvelle fait une grande sensation dans les Etats-Unis. Indépendamment de la vieille haine que les Américains nourrissent contre les Anglais, ils ont souffert dans les circonstances actuelles tant de vexations, ils ont tant d'injures à venger, que les discussions leur paraissaient longues et qu'il faudra régler leur ardeur. Le commerce des Anglais va être molesté dans les Antilles et dans le midi de l'Amérique; et comment pourront-ils garantir le Canada? (*Gazette de France.*)

EXTERIEUR.

PRUSSE.

KOENIGSBERG, *le 9 Juillet.*

Conformément à un ordre de S. M. l'Empereur des Français, les fortifications de Dantzick doivent être considérablement augmentées dans un très-court espace de tems, et on a commandé, pour y travailler sans délai, huit-mille ouvriers du territoire prussien. D'après l'étroite alliance qui unit les deux gouvernemens de France et de Prusse, il est fortement à désirer que l'on se conforme autant que possible à cette demande. Ces ouvriers seront payés régulièrement à Dantzick tous les samedis, pour le travail de la semaine écoulée. Ils recevront, suivant la nature du terrain et de l'ouvrage, un florin ou un florin trois gros de Prusse par jour. (*Journal de l'Empire.*)

SILESIE.

BRESLAU, *le 23 Juillet.*

D'après des nouvelles de Wilna, les Russes tâchaient de continuer leur retraite derrière la Dwina. Ils avaient perdu quelques milliers de prisonniers, dans diverses affaires. Presque toute la Courlande doit être déjà délivrée de l'ennemi.

Le quartier-général de l'Empereur *Alexandre*, est, à ce qu'on assure, à Wenky, 3 milles au-delà de Dunabourg.

La désertion dans l'armée Russe, continue d'être extrême.

(*Journal du dép. des Bouches-de-l'Elbe.*)

AUTHRICE.

VIENNE, *le 18 Juillet.*

Le régiment de hussards de Hesse-Homburg, qui fait partie de l'avant-garde du corps auxiliaire autrichien qui est entré dans le duché de Varsovie, a, d'après l'ordre du prince *Mathias Jablonowski*, préfet de Lublin, été salué, à son entrée à Zamosc, de vingt-neuf coups de canon de la forteresse. Le gouvernement de Varsovie s'est chargé de l'entretien de ce corps. Le général-de-cavalerie prince *de Schwarzenberg*, qui le com-

gazijnen bewaakten, waren ongewapend; doch eenige, die geweeren hadden opgeraapt, hadden op mijn volk geschoten. Ik heb hun dezen misstap vergeven, en niet op hen doen inhouwen; zij zijn alle gevangen ten getalle van omtrent 120.

Zie daar, mijnheer de kolonel, de bijzonderheden van een gevecht van weinig aanbelang, maar dat u zal bewijzen, dat de dapperheid en krijgstucht van ons regement nog altijd dezelfde als in den zevenjarigen oorlog zijn. Ik beveel de beide onder-officieren, den brigadier en den huzaar in uwe gunst.

Te Poniewicz, den 6 julij 1812. (*Moniteur.*)

Men verzekert, dat een van Baltimore, den eersten junij, vertrokken vaartuig de gewigtige tijding heeft aangebragt, dat de bill van den oorlog tegen Engeland, reeds in de kamer der vertegenwoordigers goedgekeurd, in die van den senaat met eene meerderheid van zes stemmen is doorgegaan. Deze tijding heeft in de Vereenigde Staten een' grooten indruk verwekt. Onverminderd de oude haat, die de Amerikanen tegen de Engelschen voeden, hebben zij in de tegenwoordige omstandigheden zoo vele knevelarijen ondergaan, zij hebben zoo veel hoon te wreken, dat de discussien hun lang schenen, en dat men hunne drift zal moeten regelen. De engelsche koophandel zal in de Antilles en in het zuiden van Amerika benadeeld worden, en hoe zullen zij Kanada kunnen bevrijden. (*Gazette de France.*)

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

PRUISSEN.

KONINGSBERGEN, *den 9 Julij.*

Overeenkomstig een bevel van Z. M. den Keizer der Franschen, moeten de vestingwerken van Dantzig, binnen zeer korten tijd, aanmerkelijk vermeerderd worden; men heeft, ten einde onverwijld daaraan te arbeiden, acht-duizend werklieden van het pruissisch grondgebied gekommandeerd. Ingevolge de naauwe alliantie, welke tusschen de beide gouvernementen van Frankrijk en Pruissen heerscht, is het zeer te wenschen, dat men zich zoo veel mogelijk naar die aanvrage gedrage. Deze werklieden zullen regelmatig, alle zaturdagen, voor den arbeid der afgeloopen week, te Dantzig betaald worden. Zij zullen, naarmate van den aard van den grond en van den arbeid, een gulden of een gulden en drie grosschen, pruissisch geld, daags genieten.

(*Journal de l'Empire.*)

SILEZIE.

BRESLAU, *den 23 Julij.*

Volgens tijdingen van Wilna, trachten de Russen hunnen terugtogt achter de Dwina voort te zetten. Zij hadden eenige duizende krijgsgevangenen in onderscheiden gevechten verloren. Bijna geheel Koerland moet reeds van den vijand bevrijd zijn.

Het hoofdkwartier van den Keizer *Alexander* is, zoo men verzekert, te Wenky, 3 mijlen aan gene zijde Dunaburg.

De desertie is bij voortduring zeer aanmerkelijk in het russisch leger.

(*Dagblad van het dep. der Monden van de Elbe.*)

OOSTENRIJK.

WEENEN, *den 18 Julij.*

Het regement huzaren van Hessen-Homburg, hetwelk een gedeelte van de voorhoede van het oostenrijksche auxiliair korps uitmaakt, dat in het hertogdom Warschau is gerukt, is, volgens de bevelen van den prins *Mathias Jablonowski*, prefekt van Lublin, bij deszelfs intrede te Zamosc, door het lossen van negen-en-twintig kanonschoten van de vesting, begroet geworden. Het gouvernement van Warschau heeft zich met het onder-

mandant-en-chef, a sous ses ordres quatre lieutenans-généraux, *Frimont*, *Trautenberg*, *Bianchi* et *Siegenthal*; et dix généraux-majors, *Wrede*, *Mohr*, *Lilienberg*, le prince *Aloys de Lichtenstein*, le prince *de Hesse-Hombourg*, *Zechmeister*, *Pflacher*, *Schmelzern*, *Mayer* le cadet, et *Froehlich*. Le général-major *de Stutterheim* est chef de l'état-major. (*Journal de l'Empire.*)

Par suite des hostilités commencées sur le Niemen, S. M. l'Empereur d'Autriche a rappelé M. le comte *de Saint-Julien*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la cour de Pétersbourg, et a fait donner des passe-ports à M. le comte *de Stackelberg*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie à la cour d'Autriche.

S. M. l'Impératrice de France a fait de magnifiques présens à Mme la comtesse *de Laszansky*, ancienne grande-maîtresse de sa maison. Elle a été aussi très-libérale envers tous ceux qui avaient été attachés à son service. (*Gazette de France.*)

A N G L E T E R R E.

LONDRES, *le 20 Juillet.*

(The Courrier.)

La santé de S. M. s'améliore depuis quelques jours.

DÉCLARATION DE GUERRE PAR L'AMÉRIQUE CONTRE L'ANGLETERRE.

On a reçu ce matin de Liverpool la lettre suivante:

„ Le sénat a adopté, à la majorité de 19 voix contre 13, la résolution de la chambre des représentans de *déclarer la guerre à l'Angleterre.*"

LIVERPOOL, le 18 juillet.

„ J'ai à vous annoncer qu'un bateau pilote est arrivé aujourd'hui de New-Yorck, d'où il est parti le 23 du mois passé. Il nous informe que le sénat, après avoir délibéré pendant sept jours, a pris la résolution de déclarer la guerre à l'Angleterre, à la majorité de 19 voix contre 13. Le major *Bloomfield*, à New-Yorck, avait reçu une depêche qu'il lut à la tête de son armée, et dans laquelle il était formellement annoncé que les Etats-Unis avaient déclaré la guerre à la Grande-Bretagne." (*Moniteur.*)

On doit construire une nouvelle corderie dans le chantier de Plymouth, pour remplacer celle qui a été dernièrement consumée par un incendie qui a occasionné des pertes considérables. Ce nouvel édifice sera en pierres, à l'épreuve du feu dans toutes ses parties.

Depuis que nous savons que la campagne est ouverte entre les Russes et les Français, le Moniteur, et en général tous les journaux et les nouvelles de France sont attendus avec une extrême impatience. Les bulletins de la grande-armée sont répandus avec une célérité incroyable, et il est impossible qu'à Paris même ils soient lus avec plus d'empressement: toutes nos feuilles publiques, après les avoir fait connaître, les commentent, les discutent chacune dans l'intérêt du parti auquel elle est attachée.

Au nombre des malheureux récemment exécutés à Lancastre pour voie de sédition, se trouvait *Anne Smith*, femme mariée, mère de huit enfans, convaincue d'avoir pris deux livres de beurre dans une révolte, et d'avoir forcé le propriétaire à recevoir un schelling par livre, c'est-à-dire, six sols par livre au-dessous du prix qu'il voulait avoir. (*Gazette de France.*)

houd van dit korps belast. De kavalerie-generaal prins *van Schwarzenberg*, welke hetzelve en chef kommandeert, heeft onder zijn bevelen de vier luitenant-generaals *Frimont*, *Trautenberg*, *Bianchi* en *Siegenthal*, mitsgaders tien generaal-majoors, *Wrede*, *Mohr*, *Lilienberg*, den prins *Aloys van Lichtenstein*, den prins *van Hessen-Homburg*, *Zechmeister*, *Pflacher*, *Schmelzern*, *Mayer* de jonge en *Froehlich*. De generaal-majoor *van Stutterheim* is chef van den staf. (*J. de l'Empire.*)

Ten gevolge der vijandelijkheden, aan de Niemen aangevangen, heeft Z. M. de Keizer van Oostenrijk den graaf *de St. Julien*, buitengewoon gezant en gevolmagtigd minister bij het hof van Petersburg, terug geroepen, en aan den graaf *van Stackelberg*, buitengewoon gezant en gevolmagtigd minister van Rusland bij het hof van Oostenrijk, paspoorten doen geven.

H. M. de Keizerin van Frankrijk, heeft rijke geschenken gedaan aan de gravin *van Laszansky*, oud grootmeesteres van haar huis. Hoogstdezelve is ook zeer vrijgevend geweest omtrent allen, die aan haren dienst zijn verknocht geweest. (*Gazette de France.*)

E N G E L A N D.

LONDEN, *den 20 Julij.*

(The Courrier.)

De gezondheid van Z. M. verzekert zich sedert eenige dagen.

OORLOGSVERKLARING VAN AMERIKA AAN ENGELAND.

Men heeft heden morgen van Liverpool den volgende brief ontvangen:

„ De senaat heeft, met eene meerderheid van 19 stemmen tegen 13, de resolutie van de kamer der representanten aangenomen, om *Engeland den oorlog te verklaren.*"

LIVERPOOL, den 18den julij.

„ Ik moet u melden, dat er heden een koopvaarder van New-York alhier is aangekomen, van waar hij den 23sten der laatstleden maand vertrokken was. Hij berigt ons, dat de senaat, na gedurende zeven dagen geraadpleegd te hebben, met eene meerderheid van 19 tegen 13 stemmen het besluit heeft genomen, om Engeland den oorlog te verklaren. De majoor *Bloomfield*, te New-York, had eene depêche ontvangen, die hij aan het hoofd zijns legers voorlas, en in welke formeel aangekondigd werd, dat de Vereenigde-Staten den oorlog aan Engeland verklaard hadden. (*Moniteur.*)

Men zal eene nieuwe lijnbaan op de werf van Plymouth bouwen, om die, welke onlangs eene prooi is geweest van den brand, die aanmerkelijke schade heeft veroorzaakt, te vervangen. Dit nieuw gebouw zal van steen zijn en in alle deszelfs gedeelten vuurvrij.

Sedert dat wij weten, dat de veldtogt geopend is tusschen de Russen en Franschen, worden de Moniteur en de andere fransche dagbladen en tijdingen met een buitengemeen ongeduld verwacht. De bulletins van het groot-leger worden met eenen ongelofelijken spoed verspreid, en het is onmogelijk, dat zij te Parijs met meer drift worden gelezen: alle onze publieke bladen, na dezelve te hebben medegedeeld, maken hunne aanmerkingen er op, en elk van hen overweegt dezelve in het belang van de partij, welke zij zijn toegedaan.

Onder het getal der ongelukkigen, onlangs te Lancaster, uithoofde van oproer, geëxecuteerd, bevond zich *Anna Smith*, eene getrouwde vrouw, moeder van acht kinderen, overtuigd, bij eenen opstand, twee pond boter te hebben genomen, en den verkooper te hebben gedwongen, daarvoor eene schelling voor elk pond te ontvangen, dat is te zeggen, zes stuivers voor elk pond minder dan den prijs, dien hij daarvoor eischte. (G. d. F.)